

JE PREFERE NE PAS ÊTRE ANNA

Arundhati Roy - 21 août 2011 - The Hindu

Si ce que nous regardons à la télévision est effectivement une révolution, alors, cela doit être une des plus gênante et inintelligible de ces derniers temps. Pour l'instant, quelles que soient les questions que vous puissiez avoir concernant le Jan Lokpal Bill, voici les réponses que vous avez de fortes chances d'obtenir: cochez la case - (a) Vande Mataram (b) Bharat Mata ki Jai (c) India is Anna, Anna is India (d) Jai Hind.

Pour des raisons totalement différentes, et de façon complètement différente, on pourrait dire que les maoïstes et le Jan Lokpal Bill ont une chose en commun - tous deux cherchent la chute de l'état indien. L'un travaillant de la base au sommet, au moyen d'une lutte armée, menée par une armée en grande partie adivasi, composée des plus pauvres parmi les pauvres. L'autre de haut en bas, au moyen d'un coup gandhien sans effusion de sang, conduit par un saint tout neuf et une armée de personnes en grande partie issue des villes et assurément mieux loties. (Dans celui-ci, le gouvernement collabore en faisant tout son possible pour se renverser lui-même).

En avril 2011, quelques jours après le début du premier 'jeûne jusqu'à la mort' de Anna Hazare, cherchant une manière de détourner l'attention des énormes magouilles de corruption qui avaient endommagé sa crédibilité, le gouvernement a invité le Team Anna, la marque choisie par ce groupe de la 'société civile' à faire partie d'un comité de rédaction commun pour une nouvelle loi anti-corruption. Quelques mois plus tard, il a renoncé à cet effort et a présenté son propre projet de loi au parlement, un projet de loi tellement imparfait qu'il était impossible de le prendre au sérieux.

Puis, le 16 août, le matin de son second 'jeûne jusqu'à la mort', avant qu'il n'ait commencé son jeûne ou commis une quelconque infraction légale, Anna Hazare a été arrêté et mis en prison. La lutte pour la mise en oeuvre du Jan Lokpal Bill s'est maintenant fondue en une lutte pour le droit de manifestation, une lutte pour la démocratie elle-même. Moins de quelques heures après le début de cette 'Seconde Lutte pour la Liberté', Anna a été libéré. Astucieusement, il a refusé de quitter la prison, mais est resté à la prison de Tihar comme un invité d'honneur. Il y a commencé un jeûne, revendiquant le droit de jeûner dans un espace public. Pendant trois jours, alors que la foule et les camionnettes de télévision se rassemblaient à l'extérieur, les membres du Team Anna entraient et sortaient à toute allure de la prison de haute sécurité, emportant ses messages vidéos pour qu'ils soient diffusés sur toutes les chaînes de la télévision nationale. (Quelle autre personne se verrait accorder ce luxe?) Pendant ce temps, 250 employés du comité municipal de Delhi, quinze camions et six engins de terrassement travaillaient sans relâche pour préparer le parc Ramlila pour le prestigieux spectacle du week-end. Maintenant, servi comme un prince, surveillé par une foule scandant des slogans et des caméras montées sur grue, soigné par les médecins les plus coûteux d'Inde, Anna a commencé la troisième phase de son jeûne jusqu'à la mort. 'Du Cachemire à Kanyakumari, l'Inde est Une' nous disent les présentateurs télé.

Bien que ses moyens puissent être gandhiens, les revendications d'Anna Hazare ne le sont assurément pas. Contrairement aux idées de Gandhi au sujet de la décentralisation du pouvoir, le Jan Lokpal Bill est une loi anti-corruption draconienne, dans laquelle un groupe de personnes soigneusement choisies gèreront une bureaucratie gigantesque avec des milliers d'employés, avec le pouvoir de contrôler tout le monde depuis le premier ministre, la magistrature, les membres du parlement, et toute la bureaucratie, jusqu'au plus petit fonctionnaire gouvernemental. Le Lokpal aura droit d'enquête, de surveillance et de poursuite judiciaire. A l'exception du fait qu'il n'aura pas ses propres prisons, il fonctionnera comme une administration indépendante, censée contrecarrer celle que nous avons déjà, hypertrophiée et n'ayant pas à rendre compte de ses actes. Deux oligarchies plutôt qu'une.

Qu'il marche ou pas dépend de la façon dont nous considérons la corruption. Est-ce juste une question de légalité, d'irrégularité et de corruption financière, ou est-ce la monnaie d'une transaction sociale dans une société extrêmement inégalitaire dans laquelle le pouvoir continue à être concentré dans les mains d'une minorité de plus en plus petite? Imaginons, par exemple, une ville de centres commerciaux, dans les rues de laquelle le colportage a été interdit. Une colporteuse paye un petit pot-de-vin à l'îlotier local et à l'homme de la municipalité pour violer la loi et vendre ses articles à ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter dans les centres commerciaux. Est-ce une chose si terrible? A l'avenir, devra-t-elle aussi payer le représentant du Lokpal? La solution aux problèmes qui se posent au commun des mortels se trouve-t-elle dans le traitement de l'inégalité structurelle, ou dans la création d'une structure de pouvoir de plus devant laquelle les gens devront s'incliner?

Pendant ce temps, les accessoires, la chorégraphie, le nationalisme agressif et le drapeau flottant au vent de la révolution d'Anna sont tous empruntés aux manifestations anti-réserve, à la parade de la victoire à la coupe du monde et à la célébration des essais nucléaires. Ils nous font signe que si nous ne soutenais pas le Jeûne, nous ne sommes pas de 'vrais Indiens'. Les chaînes d'informations en continu ont décidé qu'il n'y a aucune autre information dans le pays qui vaille la peine d'être rapportée.

Bien entendu, 'le Jeûne' ne signifie pas le jeûne d'Irom Sharmila contre l'AFSPA, qui autorise aux soldats de tuer simplement sur présomptions à Manipur, qui dure depuis plus de dix ans (elle est maintenant nourrie de force). Il ne signifie pas le relais de grève de la faim mené en ce moment par 10.000 villageois protestant contre la centrale nucléaire à Koodankulam. 'Le Peuple' ne signifie pas les habitants du Manipur qui soutiennent le jeûne d'Irom Sharmila. Ni d'ailleurs les milliers de personnes qui tiennent tête aux policiers armés et aux mafias des mines à Jagatsinghpur, à Kalinkanagar, ou au Niyamgiri, au Bastar ou au Jaitapur. Cela ne veut pas non plus dire les victimes de la fuite de gaz de Bhopal, ni les personnes déplacées par les barrages dans la vallée du Narmada. Ni d'ailleurs les agriculteurs du Noida, du Pune, du Haryana ou d'ailleurs dans le pays s'opposant à la saisie de leur terre.

'Le Peuple' ne signifie que les spectateurs qui se sont rassemblés pour regarder le spectacle d'un homme âgé de 74 ans menaçant de se laisser mourir de faim si son Jan Lokpal Bill n'est pas présenté et voté par le parlement. 'Le Peuple', ce sont les dizaines de milliers de personnes qui ont été miraculeusement transformées en millions par nos chaînes de télévision, tel le Christ qui a multiplié les poissons et le pain pour nourrir les affamés. 'Un milliard de voix se font entendre' nous dit-on. 'L'Inde est Anna'.

Qui est-il réellement ce nouveau saint, cette Voix du Peuple? Curieusement, nous ne l'avons rien entendu dire sur les sujets de préoccupation urgents. Rien sur les suicides des agriculteurs dans son village, ni plus loin, sur l'opération Green Hunt. Rien au sujet de Singur, Nandigram, Lalgah, rien concernant Posco, les agitations des agriculteurs ni le fléau des SEZ. Il ne semble pas avoir d'opinion au sujet de l'intention du gouvernement de déployer l'armée indienne dans les forêts du centre de l'Inde.

Il soutient cependant la xénophobie Marathi Manoos de Raj Thackeray et a fait l'éloge du 'modèle de développement' du chef du gouvernement du Gujarat qui a supervisé le pogrom de 2002 contre les Musulmans. (Anna a retiré cette déclaration après le tollé général, mais vraisemblablement pas son admiration)

En dépit du vacarme, des journalistes pondérés ont procédé en faisant ce qu'ils font les journalistes. Nous avons maintenant le fond de l'histoire au sujet de la vieille relation d'Anna avec la RSS. Nous avons des nouvelles de Mukul Sharma qui a étudié la communauté villageoise d'Anna à Ralegan Siddhi, où il n'y a pas eu d'élection pour le Gram Panchayat ni pour la société coopérative depuis 25 ans. Nous sommes au courant de l'attitude d'Anna envers les intouchables:

‘La vision de Mahatma Gandhi était que chaque village devait avoir une charar, une sunar, une kumhar et ainsi de suite. Ils doivent tous faire leur travail conformément à leur rôle et à leur profession, et de cette façon, un village sera auto-dépendant. C’est ce que nous appliquons à Ralegan Siddhi’. Est-il surprenant que les membres du Team Anna aient également été associé au Youth for Equality, le mouvement anti-réserve (pro-‘mérite’)? La campagne est gérée par des gens qui dirigent une poignée d’ONG généreusement financées par des donateurs parmi lesquels figurent Coca-Cola et les Lehman Brothers. Kabir, géré par Arvind Kejriwal et Manish Sisodia, figures clés du Team Anna, a reçu 400.000 dollars de la part de la Ford Foundation au cours de ces trois dernières années. Parmi les donateurs de la campagne ‘L’Inde contre la corruption’, il y a les entreprises et les organisations indiennes qui possèdent les usines d’aluminium, construisent les ports, les SEZ, dirigent les affaires immobilières et sont étroitement reliées aux politiciens qui administrent les empires financiers qui atteignent des centaines de millions de roupies. On enquête actuellement sur certains d’entre eux pour corruption ou autres crimes. Pourquoi sont-ils tous si enthousiastes?

Souvenez-vous que la campagne pour le Jan Lokpal Bill a pris de l’ampleur à peu près en même temps que n’éclatent les révélations gênantes de Wikileaks et une série de magouilles, dont le scandale du 2G Spectrum, dans lequel de grosses sociétés, des journalistes haut placés, des ministres du gouvernement, des politiciens du Congrès comme du BJP semblent s’être associés de diverses manières alors que des milliers de milliers de roupies étaient détournés des fonds publics. Pour la première fois depuis des années, les lobbyistes-journalistes ont été disgraciés et il semblait que certains importants capitaines de l’Inde des entreprises pourraient en fait finir en prison. Timing parfait pour une agitation populaire anti-corruption. Ou peut-être pas?

A un moment où l’état se retire de ses obligations traditionnelles et où les sociétés et les ONG prennent les fonctions gouvernementales à leur charge (distribution des eaux, électricité, transport, télécommunications, exploitation minière, santé, éducation); à un moment où la puissance et la portée terrifiante des entreprises des médias tentent de contrôler l’imagination publique, on aurait pensé que ces institutions - les entreprises, les médias et les ONG - seraient incluses dans les compétences d’un projet de loi Lokpal. Au contraire, le projet proposé les exclut totalement.

Maintenant, en criant plus fort que tout le monde, en mettant en avant une campagne qui s’acharne sur le thème des politiciens malfaisants et de la corruption du gouvernement, ils se sont très intelligemment tiré une épine hors du pied. Pire, en ne diabolisant que le gouvernement, ils se sont construit une chaire depuis laquelle demander que l’état soit davantage retiré de la sphère publique et exiger un second tour de réformes - davantage de privatisation, davantage d’accès à l’infrastructure publique et aux ressources naturelles de l’Inde. Il ne faudra pas longtemps pour que la Corruption d’entreprise ne devienne légale et soit rebaptisée Frais de lobbying.

Les 830 millions de personnes vivant avec vingt roupies par jour profiteront-elles du renforcement d’une série de politiques qui les appauvri et qui conduit ce pays à la guerre civile?

Cette crise atroce s’est forgée par l’échec complet de la démocratie représentative de l’Inde, dans laquelle les corps législatifs sont composés de politiciens criminels et millionnaires qui ont cessé de représenter leur peuple. Dans laquelle pas une seule institution démocratique n’est accessible au peuple. Ne soyez pas dupé par le drapeau qui flotte au vent. Nous observons l’Inde se faire morceler dans une guerre pour la suzeraineté qui est aussi meurtrière que n’importe quelle bataille menée par les chefs militaires en Afghanistan, seulement avec beaucoup, beaucoup plus d’enjeux.